

cité de la musique

André Larqui 
président
Brigitte Marger
directeur général

La plupart des artistes de musique traditionnelle se posent aujourd'hui une question essentielle : faut-il préserver l'aspect traditionnel de ce répertoire ou au contraire le faire évoluer en fonction des changements de société ou des rencontres avec d'autres styles musicaux ? La **cité de la musique** a invité trois grands musiciens - Enrique Morente pour le flamenco, Mísia pour le fado et Yann Fañch Kemener pour le chant breton - en leur offrant la liberté nécessaire pour répondre à cette question et explorer sur scène les multiples liens qui existent entre tradition et modernité.

mercredi

28 avril - 20h

salle des concerts

Cante Jondo

avec notamment :

tangos, taranta, soleá, bulerías, cantar del alma

Enrique Morente, chant

Pepe Habichuela, Montoyita, guitares

José Antonio Carmona Habichuela,

José Bautista Vargas,

Ramón Porrinas, percussions

durée du concert (entracte compris) : 1 heure 50 minutes

concert enregistré par *Radio France*

(diffusion sur *France Musique* le 15 mai à 17h30)

Tangos

Sombra le pedi a una fuente,
Agua le pido a un olivo,
porque me ha puesto a mi tu querer
que ya no se ni lo que me digo

En aquél pocito inmediato
donde bebian mis palomas,
allí corro y me siento un rato
por ver el agua que tu tomabas
al amanecer el día.

Si en mi espíritu
hubiera otra cosa que tú
lo arrancaría, y desgarraría
con mis propias manos.

En la verde oliva canta,
Que canta en la verde oliva
Qué pájaro será aquél
que canta en la verde oliva
Corre y dile que se calle,
que su cante me lastima.

Y no lo pasen por mi puerta
por mi puerta no lo pasen
ya yo he dicho que tu entierro
no lo pasen por mi puerta
porque no quiero mirarte
a la carita ni viva ni muerta.

Enrique Morente

Fandangos

Luis Rius
Hacia mí,
pierdo el rumbo y me desvío
Cada vez que me pongo a caminar,

Tangos

J'ai demandé de l'ombre à une fontaine
je demande de l'eau à un olivier
Parce que ton amour m'a mis dans un tel état
Que je ne sais plus ce que je dis.

Auprès de ce petit puits voisin là où buvaient
mes pigeons, j'accoure et m'assois un
moment pour regarder l'eau qu'ils boivent.
J'y resterais assis ne serait-ce que pour
voir l'eau que tu buvais au lever du jour

S'il y avait dans mon esprit
autre chose que toi,
Je l'arracherais et déchirerais
de mes propres mains.

Dans le vert olivier il chante,
il chante dans le vert olivier
quel est cet oiseau
qui chante dans le vert olivier
Va lui dire qu'il se taise,
car son sang me blesse.

Ne le passez pas devant ma porte
Par ma porte ne le passez pas
J'ai déjà dit que ton enterrement
ne doit pas passer devant ma porte
car je ne veux plus te regarder en face
ni vivante ni morte.

Fandangos

En allant vers moi,
je perds le cap et me dévie,
chaque fois que je commence à marcher,
en allant vers moi,

Hacia mí, pierdo et rumbo y me desvío
Con lo que yo no soy
Voy siempre a dar.

Taranta

Dime el hombre porqué muere,
Y el sol se da en alumbrar,
Los astros porque se mueven
Y el mundo ¿ en qué ha de quedar ?

El sabio que mas se eleve,
tenga una luz natural,
haga un mundo y lo compruebe,
entonces adivinará
Los astros porqué se mueven.

Como quieres que en las olas
No haya perlas a millares,
si en la orillita del mar
Te ví llorando una tarde.

Soleá

Fuí piedra y perdí mi centro
y me arrojaron al mar
Y al cabo de mucho tiempo
Mi centro vine a encontrar.

El querer que me mostrabas
Como era de polvo y arena
El aire se lo llevaba

Solita te hablo
Si estás acompañaita
Acacho mi vista y callo.

Los aires llevan mentira
Y el que diga que no miente,
Que diga que no respira.

je perds le cap et me dévie
et je tombe toujours
sur ce que je ne suis pas.

Taranta

Dis-moi pourquoi l'homme meurt
et le soleil éclaire
pourquoi les astres bougent-ils,
et le monde, qu'advindra-t-il de lui ?

Que le sage qui s'élèvera le plus haut,
soit éclairé par la lumière naturelle,
qu'il fasse un monde et vérifie,
il devinera alors
pourquoi les astres bougent.

Comment veux-tu que dans les vagues,
Il n'y avait pas des milliers de perles
puisqu'au bord de la mer,
je t'ai vue pleurer un soir.

Soleá

J'étais pierre, je perdis mon centre
et l'on me jeta à la mer
Puis très longtemps après
mon centre j'ai retrouvé.

L'amour que tu me témoignais,
Comme il était fait de poussière et de sable,
Le vent l'a emporté.

Je te parle quand tu es seule,
Si tu es accompagnée,
je baisse les yeux et je me tais.

L'air est chargé de mensonge,
Que celui qui dit ne pas mentir,
Dise qu'il ne respire pas.

chants - tradition, innovation

Yo no me he muerto de pena
Porque no supe sentir
a mi corto entendimiento
le agradezco yo el vivir

Je ne suis pas mort de peine
Car je n'ai pas su sentir
c'est à mon ignorance
que je dois d'être en vie.

Bulerías

Lorca

Yo vuelvo por mis alas,
dejadme volver.
Quiero morirme siendo amanecer.
Quiero morirme siendo ayer
Yo vuelvo por mis alas,
dejadme volver.
Quiero morirme siendo manantial.
Quiero morirme fuera de la mar...

Bulerías

Je reviens de mes propres ailes
laissez-moi revenir.
Je veux mourir avec l'aube
Je veux mourir en étant hier
Je reviens de mes propres ailes
laissez-moi revenir
Je veux mourir en étant source
Je veux mourir hors de la mer.

Populaire

Tú vienes vendiendo flores
Tú vienes vendiendo flores,
Las tuyas son amarillas,
las mías de dos colores

Tu viens en vendant des fleurs
Tu viens en vendant des fleurs
Les tiennes sont jaunes,
Les miennes de deux couleurs.

Los pájaros son clarines
entre los cañaverales
le cantan les buenos días
al divino sol que sale

Les oiseaux sont des clairons
entre les roselières
Ils chantent le bonjour
au divin soleil qui pointe.

Cantar del alma

San Juan dela Cruz

¡ Que bien se yo la fuente
que mana y corre,
aunque es de noche !
Aquella eterna fuente está escondida
en este vivo pan por darnos vida,
aunque es de noche,

Je connais bien la source
qui jaillit et coule
malgré la nuit !
Cette source éternelle est cachée,
mais je sais bien où se trouve son refuge
malgré la nuit.

Su origen no lo sé, pues no lo tiene
mas sé que todo origen de ella viene,

Je ne connais pas son origine car elle
n'en a pas, mais je sais que toute origine

chants - tradition, innovation

aunque es de noche,

d'elle vient, malgré la nuit.

Se que no puede haber cosa tan bella
y que cielos y tierra beben de ella,
aunque es de noche,

Je sais qu'il ne peut y avoir de chose aussi belle
et que les cieux et la terre boivent en elle,
malgré la nuit.

Bien sé que suelo en ella no se halla,
y ninguno puede vadearla,
aunque es de noche,

Je sais qu'elle n'a pas de fond,
et que nul ne peut la franchir à gué,
malgré la nuit.

Sé ser tan caudalosas sus corrientes,
que infiernos, cielos riegan, y las gentes,
aunque es de noche,

Je sais que ses cours sont si abondants,
qu'ils irriguent les enfers, les cieux et les nations,
malgré la nuit.

La corriente que nace de esa fuente
bien sé que es capaz y omnipotente,
aunque es de noche,

Le courant qui nait de cette source,
je sais qu'il est vaste et tout-puissant,
malgré la nuit.

La corriente que de estas dos procede,
sé que ninguna de ellas le precede,
aunque es de noche,

Le courant issu de ces deux,
je sais qu'aucun d'eux ne le précède
malgré la nuit.

Aquesta eterna fuente está escondida
en este vivo pan por darnos vida,
aunque es de noche,

Cette source éternelle est cachée
Dans ce pain vivant pour nous donner la vie,
malgré la nuit.

Aquí se está llamando a las criaturas,
y de esta agua se hartan, aunque a oscuras,
porque es de noche,

Elle appelle là toutes les créatures,
qui assouvissent leur soif dans cette eau,
même dans l'obscurité, malgré la nuit.

Aquesta viva fuente que deseo
en este pan de vida yo la veo,
aunque es de noche.

Cette source vive que je désire,
je la vois dans ce pain de vie,
malgré la nuit.

traduction M.C. Reverte

Enrique Morente
l'esprit du cante

Tout gamin, dans la Grenade chère à Lorca, « faite pour le sommeil et le rêve », Enrique Morente se familiarise aussi bien avec les harmonies liturgiques de la cathédrale comme enfant de chœur qu'avec les tempos des rues du quartier populaire de l'Albaicin, où entre cri du muletier et appel du vendeur de figues de barbarie, il témoigne d'une étonnante capacité d'assimilation pour le vocabulaire du flamenco auprès des figures locales. C'est à Madrid, plate-forme du genre où ont élu domicile les Caracol, Pepe de la Matrona, Terremoto, Juan Varea, Fernanda et Bernanda de Utrera, qu'il affirme ses aptitudes, s'aguerrissant dans les meilleurs *tablaos*. Avant de fureter aux quatre coins de l'Andalousie pour y rencontrer les dépositaires de styles anciens ou en voie de désuétude. Une expérience patrimoniale qui le désigne comme une précieuse mémoire *flamenca*. Pour autant, sa consécration après 1975, date de la mort de Franco, salue aussi une personnalité qui, comme Camaron de la Isla ou Paco de Lucia, fut de celles qui, se desserrant des carcans de la tradition et flirtant avec la pop, le jazz ou le rock, jetèrent les bases d'un nouveau flamenco. Ainsi à 57 ans, tient-on avec Enrique Morente à la fois un des plus avertis connaisseurs du *cante* - comme le prouvent nombre de ses enregistrements, en particulier son hommage avec le chanteur Don Antonio Chacon ou un enregistrement avec le guitariste « Sabicas » peu avant la disparition de ce dernier -, et aussi un acteur de premier plan dans la reformulation identitaire du flamenco. C'est en particulier du côté des poètes qu'il est allé chercher un sang neuf, s'attachant au verbe des Miguel Hernandez, Antonio Machado, Lope de Vega, Saint-Jean de la Croix, Rafael Alberti, Luis Garcia Monteros ou Nicolas Guillen. Mais lui revient aussi le mérite d'avoir composé en direction de nouveaux territoires comme ceux du théâtre, et de s'être associé à des musiciens ne confondant par l'esprit d'un art et sa convention. *Omega*, sa dernière création, en a témoigné. Imaginée avec Léonard Cohen, elle lui fut

inspirée par les poèmes surréalistes que Garcia Lorca écrivit à New York, et lui a permis de marier avec un étonnant savoir faire le *cante jondo* le plus pur aux accents du rock-trash du groupe Lagartija Nick. Façon de frotter à la manière de silex la radicalité de deux langages pour inventer une alchimie musicale inédite. Pour autant, foin de ces audaces, l'homme récuse le terme d'innovateur pour se qualifier de classique. Une fidélité à l'essence d'un genre vécue comme une perpétuelle expérimentation dont il vient faire montre à Paris avec un vieux complice, Pepe Habichuela, le descendant d'une impressionnante dynastie de guitaristes/chanteurs grenadins dont le style s'est fortifié auprès des Pepe Marchena, Camaron de la Isla, Fernanda et Bernarda de Utrera, et bien sur Enrique Morente. Un guitariste au style minimaliste et lyrique, au son ample et profond qui tranche avec la verve bavarde, les résonances métalliques de nombre de ses pairs actuels. Un as du compas (rythme) qui allie une technique instrumentale très ancienne où domine l'intemporel *pulgar* et des accords aux couleurs qui n'appartiennent qu'à lui. Morente-Habichuela : le couple idéal dont ce sera les grandes retrouvailles.

Frank Tenaille

mercredi 28
et jeudi 29 avril - 22h30
amphithéâtre du musée

chants de Bretagne

Kimiad

Chant traditionnel, pour voix seule

Iroise (composition de D. Squiban pour piano solo)

Trugerekaat Men Dous (Je vous prie ma douce)
chant du pays de Vannes

Hanter Dro
danse du pays de Vannes

Kimiad Ar Martolod
Ce chant est l'œuvre d'un meunier de La Feuillée. Celui-ci raconte son étonnement, au moment de partir pour la guerre, alors qu'il arrive au port de Brest après des rituels d'adieux à ses parents et à la reine de son cœur qu'il laisse au pays.

Ar Bambocher (suite de marches)
Les marches avaient pour rôle d'accompagner les marcheurs, lors de mariages ou de travaux alors que les ouvriers se rendaient aux champs, ou à d'autres occasions...

Les grèves et les landes (poème de Jean Lavoué)

Je te chante mon pays (poème de Xavier Grall)

Plac'hig eusa

Ledenez (composition de D. Squiban pour piano solo)

Chant traditionnel, pour voix seule

An Dro (suite d'airs de danse du pays de Vannes)

Yannig Skolan
Histoire d'un évêque de Léon qui revient trois fois sur terre.

Gavottes du Cairn
Danse en rond pratiquée dans tout le Centre-Bretagne

Yann Fañch Kemener, chant
Didier Squiban, piano

**Yann Fañch Kemener
ou le passeur
de mémoire**

Né dans les Côtes d'Armor, dans un milieu où l'on travaille dur et l'on chante très tôt, Yann-Fañch Kemener fut attiré par les belles voix traditionnelles. Après avoir débuté dans le *kan ha disk* aux côtés d'Albert Bolloré et Eugène Grenelle, il obtient, à vingt ans, le premier prix du concours de chant populaire (*Kan ar Bobl*) de Lorient. Puis, au fil des concerts, des collectages, des enregistrements, il s'est affirmé comme l'héritier dynamique de siècles de transmission orale : complaintes et ballades archaïques à la poésie rude et pure retrouvent à travers lui le vif-argent de mythes qui souvent les justifient. A rebours des modes discographiques commerciales, cette force tranquille joue le rôle d'un « passeur de mémoire », faisant notamment la liaison entre ses anciens compagnons de *festou noz* (les Marcel Guilloux, Valentine Colleter, Claudine Floc'hig...) et leurs successeurs (les Eric Marchand, Annie Ebrel, Iffig Troadeg, Patrick Marie...). La vague celtique dont le soubassement renvoie au considérable travail patrimonial breton, a évidemment conforté plus avant sa démarche esthétique et philosophique. C'est que Yann-Fañch Kemener, qu'il chante des *gwerziou* (chants narratifs historiques, épiques, tragiques) ou des *soniou* (chants poétiques lyriques, chants d'amour, chants satiriques), par son timbre et sa diction, véhicule une conviction qui ne peut laisser indemne l'auditeur le plus étranger à sa terre. Un phénomène d'adhésion qui signe bien l'universalité d'une expression. Pour autant Yann-Fañch Kemener se plaît à contemporanéiser sa musique. On l'a vu en concert avec la harpiste Kristen Noguès, accompagné par le diatonique d'un Yann-Fañch Perroches, s'impliquer dans « L'Héritage des Celtes » d'un *Dan Ar Bras*, etc... Depuis quelques temps, c'est avec le pianiste Didier Squiban qu'il prend plaisir à composer. Un Didier Squiban, amoureux de Ravel, Bach, Gould ou Keith Jarrett, auquel on doit des albums fort personnels et qui a réussi à marier la modalité inhérente à la musique traditionnelle et la tonalité issue de la musique classique, cela avec un esprit jazz.

F. T.

Kimiad Ar Martolod

Doue hall buissant a lenn 'n hon c'halo-
nou
A gondou ma daelou, ma hunvreadennou ;
Gwellet hag istimet ar mornant hag an
eur,
Ma vo fin d'arn jagrin, ha d'am displijadur,

Tri bla vezo souden, 'boue ar momant
kruel,
Pa oa red d'in kuitat ma mignoned fidel,
Ma c'herent glac'haret, rouanez ma c'ha-
lon,
Da gemer an armou evid an nasion.

Flastret dindan ar bouez euz ma zristigi-
dez,
ma c'halon a ranne, mervel a re ma
mouez,
Ar gwad em gwaziou a deue da skornan,
Ar momant m'eo red d'in ober ar c'him-
lad-man.

Keno ma zad, ma mamm, keno ma breur
ma c'hoar ;
Adieu neb a garan, me la diwa r an douar,
Ar c'himiad man ran dac'h, kent evld ho
kuitat,
Martrzc, siouaz d'in, vo unan evis mad.

Egiz d'an eon biban, tapet gant ar spar-
fell,
Deuz a guchen e vamm, pa ve deuz e
sevel ;
Na nouz ket a amzer da vervel gant
glac'har,
Ker buan ma lemmer e vuez d'an neb a
gar.

Tri bla a vezo prest, na gontan ket ar rest,
Pa oa deut d'in an ord' d'ambarki war rad
Brest,
Elec'h e mon breman, a ouelin marteze
Beteg an deiz fatal, ma vo fin d'am bue.

Pa oan erru en Brest, ma eston a oa braz,
Gwelet eur seurt kastell o vrall war an
dour glaz ;
An oabl evel eur c'helc'h, pell diouzin e
welen.
O ranna 'tre daou bez, ar mor braz hag
an Nen.

Les grèves et les landes

Si un chant te soulève
laisse faire le chant

Tu construis aujourd'hui même
une demeure pour la paix
aux cicatrices vivantes aux fenêtres bat-
tant sur le large

Tu t'installes mendiant
dans le silence d'un amour
tu touches au centre de la vie
comme à l'instant Inconsolô
où tout s'éveille

Mourir se peut-il
éperdument joyeux

Aucun mot ne dira jamais
la joie apaisée du passage
Il y eut tant de douleurs
sur ces rives du monde

Tant de bonheurs muets

Pour un printemps
qui ressuscite
je donnerai l'été
et l'automne
et l'hiver
et toutes les saisons dénudées
de mon cœur

Je couvrirais de renoncules
les terres obscures
de tes nuits

Jean Lavoué

Je te chante mon pays

Je te chante, mon pays
Avec tes morts et tes vivants
Et tes coques de pin et tes cargos de fer
je te chante, moi, Grall Xavier Marie
Je te chante pour ta folie
Pour tes bagages de rêves
Pour tes chouans, ô ma celtie.

Il faut chaque jour gagner sa légende
Il faut chaque jour célébrer la messe de
l'univers,
Je te chante avec ma bouche dans la
bouche des vents
Je te chante avec mes mains dans la
main de tes landes
Je te chante, moi, Grall Xavier Marie
Pour la liturgie de tes focs et la charité de
tes misaines
Pour les marins perdus pour tes grèves
de laine
et tes puissantes houles et tes doux para-
dis.

Notre-dame des îles et notre-dame des
goémons
Notre-dame des navires et notre-dame
des houes
Notre-dame des marins et notre-dame
des forbans
Priez pour moi, l'infidèle,
Pèlerin de tous les océans
Et priez pour moi dans vos pardons
Au centre de tous vos étés
Notre-dame des mimosas et notre-dame
des genêts
Priez pour moi à Raz, Molène et
Douarnenez,

Ah quand je mourrai
Enterrez-moi à Ouessant
Avec mes épagneuls
Et mes goélands
Ah quand je mourrai
Mettez-moi en ce jardin de gravier.

Xavier Grall

Yannig Skolan

Skolan, évêque de Léon, revient trois fois
sur terre après sa mort. Une première fois
sous forme de feu, une seconde fois sous
forme d'eau et une troisième fois noir tout
noir sur un cheval noir. Il se présente chez
sa mère afin de lui demander son pardon
pour un grand nombre de péchés qu'il a
commis de son vivant.
Quand il se présente, la mère lui jette : la
malédiction de la lune et des étoiles, la
malédiction du soleil et la malédiction de
la rosée qui tombe sur la terre.
Sur le chemin, il rencontre son parrain qui

chants - tradition, innovation

lui demande :

- D'où viens-tu ?

Noir est ton cheval, noir toi-même.

- Je viens du purgatoire et je m'en vais en enfer avec la malédiction de ma mère.

J'ai passé sept années dans les affres du purgatoire,

J'étais entre la terre et les pieds de vos chevaux,

J'étais sous la pluie et la neige,

Et dans le vent alors qu'il gelait,

Tous vous m'avez pardonné,

Dieu même m'a pardonné,

Mais ma mère ne me pardonne pas.

Le parrain intervient auprès de la mère et elle se met à énumérer la liste des péchés qu'il a commis : violer trois de ses sœurs et tuer leurs innocents, tuer un prêtre à l'autel et briser les vitraux d'une église, avoir mis le feu dans neuf tas de blé et avoir mis sa mère à mendier. Ce n'était pas le plus grand de ses péchés. Le plus grand de ses péchés était d'avoir perdu un petit livre écrit par le sang du Christ, qui se trouve à trente brasses dans la mer, dans la bouche d'un petit poisson doré.

Finalement le livre est retrouvé et il ne manque dedans que trois feuilles détrem-pées, l'une par l'eau, la seconde par le sang et la troisième par les larmes de ses yeux.

Quand le livre est retrouvé, la mère lui jette autant de bénédictions qu'elle a jeté de malédictions et il repart blanc sur un cheval blanc.

jeudi
29 avril - 20h
salle des concerts

poèmes et fados

Garras dos Sentidos (*Griffe des sens*)

populaire *Garras dos Sentidos*
(poème de Augustina Bessa Luis)

Raúl Ferrao *Dança De Magaos*
(poème de Fernando Pessoa)

Armando Machado *Estatua Falsa*
(poème de Mario de Sa-Carneiro)

Armandinho *Fado do Retorno*

Franklin Rodrigues *Nenhuma Estrela Caiu*
(poème de Mario Claudio)

José Marques do Amaral *Nao Me Chamen Pelo Nome*
(poème de Antonio Botto)

Renato Varela *Sete Luas*
(poème de Natalia Correia)

Armandinho *Sou De Vidro*
(poème de Lidia Jorge)

Joaquim Campos *Da Vido Quero Os Sinais*
(poème de Mario Claudio)

concert sans entracte, durée : 1 heure

Misia, chant

Vincent d'Aversa, piano, accordéon, arrangements

Antonio Moreira, violon

José Manuel Neto, guitare classique (viola)

Antonio Pinto, guitare classique portugaise

José Marino de Freitas, guitare basse

Alejandro Barcelona, accordéon

**Misia
ou le labyrinthe
du fado**

Qu'est ce qui se joue dans la *saudade fadista*, « ce mal dont on jouit, ce bonheur dont on souffre » ? Avec un charme assez Nô, Misia en décline les clairs-obs-curs. Mais si la tragédie est le climat qui convient le mieux au genre, elle a su aussi, à rebours d'un conformisme du pessimisme, l'exprimer espiègle, au travers de fados actuels. Réhabilitant son classicisme selon une approche hétérodoxe qui fit qu'on parla à son propos de « nouveau fado ». Une orientation dont il sera un peu question ce soir puisqu'elle exhuma des chants de son album, *Libertades poéticas*, qui fit événement au pays des Caravelles lors de sa sortie en 1993. Un opus non distribué en France, qui comporte notamment « *Fado Adivinha* » dont les paroles furent écrites par José Saramago, devenu depuis Prix Nobel de Littérature. C'est en effet attentive à la puissance atavique du texte, que la native de Porto s'est réconciliée avec la geste fadiste et l'a revisitée. Loin des poncifs thématiques, elle a joué la carte d'une poétique contemporaine invitant des écrivains à écrire pour elle, associant à sa démarche la fine fleur de la littérature de son pays, José Saramago, Antonio Lobo Antunes, Agustina Bessa-Luis (la grande écrivain de Porto dont, l'unique poème qu'elle a écrit, « *Garras dos sentidos* » donne titre à son dernier répertoire), ou des figures de proue de la nouvelle génération littéraire comme Lidia Jorge. Dans le même esprit, elle a également sollicité des auteurs compositeurs, à l'instar de Vitorino Salomé ou Sergio Godinho, grands noms de la création musicale au Portugal. L'arbre Fado traditionnel ayant ceci de particulier qu'il pousse à partir de styles fondamentaux (baptisés *menor*, *corrido*, *mouraria*...) lesquels donnent naissance aux ramifications d'une centaine de thèmes musicaux. A charge au chanteur de choisir le véhicule lyrique qu'il juge le plus adapté selon le « sentiment » qu'il a du morceau. Du fado comme acte spirituel ? En tout cas, Misia a souci de styliser pour s'approcher au plus près du palpitant de l'émotion. Tant ce chant, métaphore de la passion, fonctionne

souvent à partir d'une obscurité originelle avant de se dilater en un arc-en-ciel de sentiments contradictoires. Pour feu Cioran, trois formes cardinales de tristesses existaient : la hongroise, la russe, la portugaise. Pour restrictif qu'il soit, ce jugement situe au jugé la géographie du « chant de l'intranquillité » que tant de définitions n'ont pas épuisé. Misia donne la sienne : actuelle. Celle d'une interprète qui au Japon ou en Australie, au Liban ou en Amérique latine, a su faire partager l'universalité du verbe lusitanien, celui de l'utopie impossible, Nouveau Continent ou bonheur personnel, dont Pessoa résuma les charmes en confessant : « J'ai toujours été un rêveur ironique, infidèle à mes promesses intérieures. J'ai toujours savouré - étant autre ou étranger - la déroute de mes songes ».

F. T.

NB : Pour cet événement parisien, Misia interprétera des fados de son dernier album, *Garras dos sentidos* (Griffe des sens) mais reprendra aussi des chansons inconnues en France. La passion que cette francophile porte à Paris l'inclinant en outre à faire un clin d'œil à Edith Piaf avec la participation de l'accordéoniste Alejandro Barcelona qui, de Luis Llach à Thomas Fersen, s'est révélé comme un des plus sensibles et imaginatifs servants actuels de « la boîte à frissons ».

biographies

Enrique Morente

est né à Grenade, dans le quartier populaire de l'Albaicín, en face de l'Alhambra. Il se préparait au métier de cordonnier, mais il est devenu l'un des plus grands cantaores, chanteurs de flamenco. A l'âge de huit ans, le voilà enfant de chœur à la cathédrale de Grenade. D'origine modeste, il se familiarise avec les harmonies liturgiques et les sons de la rue en passant la plupart de son temps dehors, avec les gosses de son quartier. Il déambule dans les ruelles sinueuses et escarpées où résonnent les « bruits » de la ville. Il possède de forts atouts : une grande curiosité et une extraordinaire faculté d'assimilation des sons et des mélodies. Son apprentissage se fait à Madrid, où il s'installe à dix sept ans. Passionné de poésie, il fréquente les milieux étudiants et intellectuels. Dans le monde du flamenco peu politisé, il devient, en compagnie de José Menese et Manuel Gerena, une figure d'opposition au franquisme. Dans son troisième album sorti en 1971, il rend

d'ailleurs hommage à Miguel Hernández, un poète mort en prison en 1942 et dont l'œuvre était passée sous silence. Formé dans les grandes compagnies de danse puis pilier du Tablao Zambra à Madrid, Morente reçoit en 1978 le prix national de Musique populaire d'Espagne, pour son très personnel *Hommage à don Antonio Chacón*. Il s'y révèle un fabuleux interprète de malagueñas (chant andalou), qu'il livre avec une solennité presque liturgique, brisant la mélodie en intenses séquences inspirées. A partir de cette période fondamentale, le recours aux textes écrits par des poètes sera une constante dans la carrière de Morente. Il adaptera Machado, Saint-Jean de la Croix, le Cubain Nicolás Guillén, José Bergamín... et bien sûr Federico García Lorca. *Omega*, l'avant dernier album d'Enrique Morente, se base sur le flamenco pur, mais son expérience va plus loin, très loin pour certains traditionalistes, puisqu'il mêle les écrits surréalistes de Lorca sur

New York au rock le plus dur du groupe de trash metal Lagartija Nick, concevant ainsi un *cante* insoupçonné, une exploration de nouvelles formes musicales. Mais cette création ne se veut pas une révolte contre l'enfermement du flamenco dans un carcan traditionnel. Morente s'en défend : il la qualifie tout simplement d'hommage à la poésie anticonformiste de Lorca. Amoureux de la tradition, mais voyageur inlassable dans l'univers des sons, on le retrouve dans son dernier album *Morente & Lorca* entouré de musiciens jazz, flamencos et... d'un chœur de voix bulgare !

Pepe Habichuela

José Antonio Carmona dit « Pepe Habichela » porte en lui le mystère de cette terre andalouse. Il naît au sein d'une prestigieuse dynastie de guitaristes et de chanteurs flamencos, répondant au célèbre surnom de « Habichuelas ». Du grand-père « Habichuela el Viejo » au père « Tio José Habichuela », la passion flamenca familiale se can-

tonne dans les cadres musicaux intimes traditionnels. Ce sont les fils Juan, José et Luis, qui amènent les guitares des « Habichuelas » vers les feux de la rampe. A l'image de ses aînés, Pepe Habichuela débute comme guitariste d'accompagnement. Le berceau grenadin, trop étroit pour ses rêves artistiques, le conduit à s'installer dans la capitale espagnole en 1964. Les *tablaos* madrilènes l'accueillent dans un premier temps, et se substituent rapidement aux scènes de théâtres grâce à la complicité de chanteurs flamencos réputés (Pepe Marohena, Camaron de la Isla), ou à celle d'artistes tels que Fernanda et Bernarda de Utrera. Sa première consécration due à sa collaboration avec Enrique Morente, survient en 1978. Elle annonce une longue complicité musicale entre ce chanteur au don incomparable et ce guitariste alliant la sagesse des anciens à une invention audacieuse. Elle est aussi prémonitoire de son passage à la guitare solo en

1983. Sa connaissance de la lutherie lui fait choisir un son ample et profond qui tranche avec les résonances métalliques de ses contemporains. De même, dans ses solos, il privilégie un alliage particulier entre des accords très modernes aux couleurs dissonantes et une technique instrumentale assez ancienne où domine l'intemporel *pulgar*. Ses *falsetas* lyriques et mélodieuses, cultivent un jeu très original fondé essentiellement sur les répétitions de quelques notes se répondant en échos. Pepe Habichuela incarne un style minimaliste à l'expression puissante par son sens de la concentration. Il ouvre un chemin souvent ignoré des jeunes solistes à la verve bavarde, qui chante : « l'art vient d'en haut. Il doit emplir le cœur jusqu'à couper l'âme en deux ».

Montoyita

Issu d'une famille d'artistes, son père était guitariste et sa mère danseuse, installée de longue date à Madrid, il est un petit neveu du légendaire

Sabicas, qui contribua, dans les années cinquante, à donner ses lettres de noblesse à la guitare flamenca en tant qu'instrument soliste. Autant dire que Montoyita est tombé dedans quand il était petit. Vivant dans la « fourmilière » flamenca des tablaos de Madrid, où se croisent les plus grands artistes du genre de toute l'Espagne, il a, à 37 ans, connu quelques grandes figures du chant, aujourd'hui disparues comme Rafael et Gallina, qu'il a accompagné à plusieurs reprises, il travaille régulièrement avec Enrique Morente, ainsi qu'avec les danseurs Joaquín Cortés et Guitío. Guitariste et compositeur, il a été nommé aux Grammy de la musique décernés par la SGAE (équivalent de la Sacem). Sa guitare est très rythmique, percussive, ponctuée de courtes lignes mélodiques.

Yann Fañch Kemener est né à Sianté Tréphine (Côtes d'Armor), tout près de la Bretagne galloise (celle où l'on parle le français), dans un milieu où

l'on travaille dur, et où par conséquent l'on chante. Très jeune, il est attiré par les chanteurs traditionnels, il va les écouter, il apprend auprès d'eux, recueille leur savoir, les enregistre. A treize ans déjà, il connaît un répertoire suffisant pour chanter en famille et en public. A vingt ans, il remporte le premier prix au concours de chant populaire (*Kan ar Bobl*), à Lorient. Il est publié chez Arion par Claudine Mazéas et Ariane Ségal. Vingt ans, et déjà héritier d'un immense répertoire, acquis par une longue et patiente transmission orale. Un répertoire, une tradition, et des siècles de Bretagne sur les épaules. Yann Fañch Kemener apporte envers et contre tous les médias, contre toutes les modes, la preuve évidente que le chant traditionnel breton est d'une exceptionnelle qualité, et qu'il se suffit à lui-même. A l'époque où les musiques traditionnelles sont souvent défendues et illustrées avec les accessoires, procédés et « tics » des musiques commerciales,

il montre que sans aucune assistance extérieure, le chant breton originel se hausse sans peine à l'universalité. Ces complaintes et ces ballades, parfois archaïques, à la poésie rude et pure, Yann Fañch Kemener leur donne la puissance évocatrice des mythes. Il leur ouvre une audience qu'elles n'avaient jamais eue auparavant. Sa voix si particulière, au timbre si mystérieux, est devenue le symbole de la Bretagne. Avec la force tranquille de quelqu'un qui a la mémoire d'un peuple derrière lui, il conquiert tout le monde. La Bretagne se reconnaît en lui, et se fait reconnaître par lui. Yann Fañch Kemener chante des *gwerziou* (chants narratifs historiques, épiques, tragiques), et des *sonioù* (chants poétiques lyriques, chants d'amour, chants satiriques)... Collecteur, interprète, Yann Fañch Kemener nous a fait largement profiter de ses moissons par l'intermédiaire du *festnoz* (fête de nuit), du disque, du concert, que ce soit en Bretagne, en France,

ou à l'étranger. L'interprète solitaire des premiers microsillons a par ailleurs beaucoup chanté avec ses pairs : Marcel Guilloux, Anne Auffret, Erik Marchand... Il a participé au fameux disque *Les Sources du Barzaz Breiz aujourd'hui*, hommage au célèbre recueil d'Hersart de la Villemarqué, bible de tout chanteur breton, aux côtés des plus anciens comme les Sœurs Goavec, Marie Harnay, Manu Kerjean, et des plus jeunes comme Annic Ebrel ou Ifig Troadec. Il est aussi devenu la voix du groupe « Barzaz ». Avec le pianiste Didier Squiban, Yann Fañch Kemener relève un défi : puiser la *gwerz* sur la grande scène du spectacle, accompagner le chant traditionnel breton au piano, comme l'ont déjà fait les compositeurs classiques bretons, faire de la « *gwerz* de chambre ». Leur hommage à l'île d'Ouessant a fait l'objet d'un spectacle de deux disques : *Enez Eusa* et *Ile-Exil*. C'est une nouvelle façon de présenter les choses, une

nouvelle façon d'aborder la *gwerz* sans la dénaturer. Leur collaboration n'est pas la première expérience de Didier Squiban avec les musiciens bretons. Il a donné des concerts avec la harpiste Kristen Noguès, accompagné l'accordéon diatonique de Yann Fañch Perroches, et participé à l'élaboration du spectacle de Dan ar Bras *L'Héritage des Celtes*. Dialoguant de façon intime avec le chant, l'imagination de Didier Squiban réussit à l'entourer de tendresse, dans des styles variés qui constituent un environnement musical tout à fait approprié pour une ballade de chambre. C'est une réussite. Et si la puissance du chant breton, la chaleur de Yann Fañch Kemener emportent tout, le piano seconde avec tact la poésie des *gwerzioù*, ou la vigueur des danses. Yann Fañch Kemener et Didier Squiban mènent le chant traditionnel breton vers d'autres horizons, maintiennent son universalité avec des moyens différents.

Didier Squiban

Pianiste arrangeur et compositeur éclectique, il a commencé le piano à 8 ans. Agrégé de musicologie, diplômé du Conservatoire d'Etat, spécialiste de l'harmonisation, de l'improvisation et de la variation, Didier Squiban est passionné par Ravel, Bach, Debussy, Alan Stivell, Bill Evans, mais aussi et surtout par le piano, la mer et la Bretagne. A la tête de ses propres formations (Sirius, An Tour Tan), ou aux côtés d'Eric Le Lann, John Surman, Toots Thielmans, Yann Fañch Kemener, Manu Lann Huel, Kristen Noguès... Il est l'instigateur de nombreux projets musicaux dont un parcours musette avec l'accordéoniste Alain Trévarin. Il travaille également avec Dan ar Braz pour la création *L'Héritage des Celtes* et établit au cœur du disque *Enez Eusa* un dialogue intimiste avec Yann Fañch Kemener. Le groupe An Tour Tan, qu'il a créé en 1996, s'est produit aux Tombées de la nuit à Rennes, à Brest 96 (50 000 personnes),

Douarnenez 96, à Saint-Brieuc ainsi qu'au 27^e Festival Interceltique de Lorient. Parmi sa discographie et ses réalisations musicales, citons :

Tendances, Océanopolis, Jazz à Vauban, Molène ; avec le groupe Sirius : *L'Or de l'Île Carn, Bangor* ; avec Alain Trévarin : *La Valse des Orvilliers* ; avec le groupe An Tour Tan : *Penn-ar-Bed* ; avec Yann Fañch Kemener : *Enez Eusa, Ile-Exil, Karnag* ; et avec Dan ar Braz : *L'Héritage des Celtes*.

Misia

Née à Porto d'un père portugais et d'une mère catalane, Misia a grandi dans un milieu bohème et artistique où la faisaient baigner sa grand-mère, étoile de music-hall, et sa mère, ballerine férue de danse classique espagnole. « Je suis de culture ibérique, mais je suis portugaise, sinon, je ne pourrais pas chanter le fado », dit-elle. Son nom, elle l'a emprunté à la légendaire Misia Sert, inspiratrice de Mallarmé, intime de Picasso et de Proust et rivale de Coco

Chanel. Après plusieurs séjours en Espagne et à l'étranger, Misia rentre au Portugal en 1990 pour chanter le fado qu'elle veut en phase avec le présent ; ce fado qui avait connu une certaine hostilité de la part de la nouvelle génération, pour avoir été l'un des emblèmes de la dictature de Salazar renversée en 1974 par la Révolution des Œillets. Pour faire revivre le fado -magnifié par Amália Rodrigues-, Misia abandonne nombre de thèmes traditionnels, fait siens des textes de grands auteurs d'hier comme Fernando Pessoa et sollicite la plume d'écrivains contemporains tels que Antonio Lobo Antunes ou Sergio Godinho, faisant même entrer dans l'esthétique du genre des couleurs propres à d'autres cultures. Misia se montre ainsi fidèle à l'orthodoxie du fado qu'elle définit comme « la lecture des grands sentiments de l'âme »- à son dépouillement, à son émotion violente, mais elle enrichit la tradition d'un univers littéraire nouveau ; un uni-

vers que nous retrouvons sur son nouvel album, le premier qu'elle signe chez Détour/Erato. Entourée de superbes musiciens, dont l'incroyable Custidio Castelo à la guitare portugaise qui donne la griffe du fado, Misia chante la nostalgie, l'amour perdu, l'angoisse de vivre et la solitude, les thèmes fétiches du genre, avec sobriété, sincérité et mystère. Du grand art. Le public français a pu l'entendre à Paris, Strasbourg, Clamecy, Limoges, Metz, ainsi qu'à l'ouverture de l'Exposition Universelle à Lisbonne en 1998.

technique

régie générale

Olivier Fioravanti

Didier Belkacem

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez

régie son

Didier Panier

Ramón Fernández Herraiz

(concert de Morente)